

PRÉSENTATION DU PROJET *ATLAS LINGUISTIQUE DES
DIALECTES ROUMAINS DU NORD ET DU SUD DU DANUBE*
(*ALDRO*)

Nicolae SARAMANDU
Institut de Linguistique „Iorgu Iordan – Al. Rosetti”
Université de Bucarest
Manuela NEVACI
Institut de Linguistique „Iorgu Iordan – Al. Rosetti”
Université de Bucarest
Irina FLOAREA
Institut de Linguistique „Iorgu Iordan – Al. Rosetti”

Notre projet propose de souligner les similitudes des dialectes roumains du nord et du sud du Danube (daco-roumain, aroumain, mégléno-roumain, istro-roumain) parlés en Roumanie, R. Moldavie, Ukraine, Serbie, Hongrie, Albanie, Bulgarie, R. de Macédoine du nord, Grèce, Croatie. Notre recherche est basée sur la littérature actuelle, à partir du questionnaire de l’*Atlas Linguarum Europae (ALE)*, dont l’archive se trouve à l’Institut de linguistique « Iorgu Iordan -Al. Rosetti » de l’Académie Roumaine, dans le but d’une approche comparative avec les dialectes européens. L’*ALE* est le projet géolinguistique européen le plus complexe, sous les auspices de l’UNESCO. À partir des archives linguistiques et des données dialectales obtenues par la recherche sur le terrain avec le questionnaire *ALE*, notre projet offrira un aperçu rigoureux des dialectes roumains, des dialectes parlés au nord et au sud du Danube dans le contexte européen. De cette façon, seront mises en évidence les concordances avec les langues romanes, en liaison avec les langues de l’union linguistique des Balkans et avec d’autres langues européennes. L’objectif est de mettre en évidence la nature romane et l’unité de la langue roumaine dans le contexte européen. Également, *les isoglosses onomasiologiques, sémasiologiques et motivationnelles* dessinées sur le territoire de la langue roumaine et sur le territoire où les langues des Balkans sont parlées démontrent un substrat linguistique commun. Certaines de ces isoglosses interfèrent parfois avec celles dues à l’adstrat et au superstrat. Les opérations de numérisation sont nécessaires afin que le matériel linguistique roumain puisse être exploités, avec celui déjà mis en format électronique pour d’autres langues européennes. En ce sens, il sera possible d’établir des aires dialectales qui transgressent les familles linguistiques, au niveau continental. Le principal résultat du projet sera un vo-

lume académique avec une description systématique des dialectes roumains parlés dans le nord du Danube (sur le territoire de la Roumanie et autour des frontières) et au sud du Danube accompagné de cartes linguistiques numériques. Le réseau d'enquête comprendra : pour le daco-roumain, 96 localités de recherche représentatives du réseau *ALE*, 15 points sélectionnés pour de nouvelles recherches de terrain afin d'augmenter le réseau daco-roumain; en plus 22 nouvelles localités pour les dialectes roumains du sud du Danube.

96	Points du réseau <i>ALE</i> : Roumanie (77), R. Moldavie (14), Ukraine (4), Serbie (1)
15	Réseau daco-roumain: Roumanie : Jdioara (Banat), Vad (Crişana), Fereşti (Maramureş), Daneş, Poiana Sibiului (Transylvania), Suceviţa, Nistoreşti (Moldova), Zimnicea, Dor Mărunt, Cochirleni, Segarcea (Muntenia [+Oltenia, Dobrogea]); Ukraine : Plăiuţ, Slatina; Hongrie : Ghiula; R. Moldavie : Lăpuşna
22	Dialectes roumains du Danube méridional <i>le dialecte aroumain</i> (17): Bulgarie : Velingrad; Albanie : Corcea, Moscopole, Saranda; R. de Macédoine du nord : Cruşova, Beala de Sus, Ohrida; Grèce : Aminciu [Metzovo], Neaguşte [Naoussa], Veria, Livezi, Ioanina, Siracu; Roumanie : Poiana, Cogealac, Baia, Sinoe <i>le dialecte megléno-romain</i> (3): Grèce : Oşini [Arhanghelos]; R. de Macédoine du nord : Huma; Roumanie : Cerna; <i>le dialecte istro-roumain</i> (2): Croatie : Şuşnieviţa, Jeiăni.

Le plan du projet prévoit 60 cartes linguistiques pour les domaines sémantiques suivants : *Corps (y compris les sens et les maladies)*; *Terminologie de parenté*; *Agriculture*; *Bergerie, Plantes cultivées*; *Plantes spontanées*; *Animaux*; *Élevage*; *Conditions météorologiques*. Les cartes issues de la recherche sur le terrain seront numérisées et les données dialectales seront incluses dans une base de données, ce qui permettra la production d'une série de cartes linguistiques décrivant les caractéristiques linguistiques individuelles du point de vue phonologique, morphologique ou lexical. Les commentaires linguistiques à partir des cartes, les données collectées et les documents d'archives *ALE* seront systématisés sur des sujets dialectaux spécifiques pour une description complexe des dialectes roumains.

Le roumain, avec ses quatre dialectes — le daco-roumain, l'aroumain, le mégléno-roumain et l'istro-roumain — est le successeur du latin parlé dans les parties orientales de l'ancien Empire Romain. Le fait que le latin était parlé au sein de l'Empire Romain d'Orient, sur une grande région dans la Péninsule des Balkans explique la répartition géographique actuelle des dialectes roumains dans les territoires situés au nord et au sud du Danube. *Le dialecte daco-roumain* est parlé principalement dans le nord du Danube, à savoir en Roumanie et en République de Moldavie comme langue maternelle de la population majoritaire, mais aussi dans les environs de ces deux états, l'Ukraine, la Hongrie, la Serbie et la Bulgarie; il est également parlé dans les communautés isolées de Croatie. C'est le seul dialecte qui a créé une variante standard — le roumain littéraire, utilisé comme langue d'état en Roumanie et en République de Moldavie. Le daco-roumain comprend deux grands groupes de patois : (I) le groupe de sud, sud-est (Muntenie

[Valachie]); (II) le groupe de nord, nord-ouest. Alors que le groupe (I) est unitaire, le groupe (II) est non-unitaire, on peut y reconnaître des unités plus petites (Banat, Crișana, Maramureș, Moldavie) [1].

Les dialectes roumains du Danube méridional sont : l'aroumain (connu également sous le nom de macédo-roumain), mégléno-roumain et istro-roumain. Ces dialectes sont parlés au sud du Danube, dans la péninsule des Balkans. Les dialectes roumains du Danube méridional sont en fait le latin de l'Empire Romain d'Orient qui, à la fin du III^e siècle après J.C. a établi ses frontières septentrionales sur le Danube. La préservation du roman au sud du Danube s'explique par le fait que le latin était, jusqu'au VII^e siècle, la langue officielle de l'Empire Romain Oriental et aussi par des contacts permanents entre la population romanisée au sud et au nord du Danube. Parmi les populations romanisées au nord et au sud du Danube, il est formé un *continuum romanicum*, interrompu à l'arrivée des populations slaves qui se sont installées au sud du Danube à partir du VI^e siècle. La présence dans le sud du Danube de la population romanisée — qui, à partir du X^e siècle, est mentionnée sous le nom de vlachs — est largement attestée dans les sources latines et byzantines du IV^e – XV^e siècle. L'unité de la romanité orientale est prouvée par la conservation du terme latin *romanus* > *român*, qui est devenu un terme ethnique, comme les populations roumaines s'appellent elles-mêmes, tant au sud et au nord du Danube.

Le dialecte aroumain est parlé sur un vaste territoire au sud de la Péninsule des Balkans (en Grèce, Albanie, R. de Macédoine du Nord, Bulgarie) et aussi en Roumanie (environ 800.000 locuteurs). L'aroumain est représenté dans les Balkans par plusieurs groupes, historiquement établis : les Pindens, les Farsherots, les Gramostens, les Grabovens, le groupe de Gopesh et de Molovishte. À notre connaissance — à savoir la recherche sur le terrain menée sur place en Albanie et en Macédoine par Manuela Nevaci en 2007, 2008 et 2011, 2016 — les aroumains vivant dans ces régions montrent un grand intérêt pour la préservation de leur identité roumaine dans le contexte de la globalisation, démontrant une conscience romane et roumaine à la fois. Des érudits comme Gustav Weigand, Th. Capidan, Sextil Pușcariu, Al. Rosetti, Matilda Caragiu-Marioțeanu, Andrei Avram, G. Ivănescu, I. Gheție, Petru Neiescu, Nicolae Saramandu prouvent l'identité linguistique entre l'aroumain et le daco-roumain comme des dialectes de la langue roumaine.

Le dialecte mégléno-roumain est parlé par les habitants de plusieurs villages du comté (région) de Méglén, au nord de la Grèce, à la frontière avec R. de Macédoine du nord; une partie de cette région est en R. de Macédoine du nord et une localité en Roumanie (environ 10.000 locuteurs). Th. Capidan délimite les parlers de mégléno-roumain d'après la réalisation de la voyelle [ə] dans une position accentuée : a) /ã/ est prononcé comme [ə] dans les parlers des localités Huma et Țârnareca: *lãnă, mãnă, câmp* 'laine, main, champs' b) /ã/ est prononcé [ɔ] en des autres localités : *lɔnă, mɔnă, cɔmp* 'laine, main, champs' (Cupa, Oșini, Birislav, Lugunța, Nânta, Liumnița). Cette délimitation apparaît également chez A. Avram et a été acceptée aussi par P. Atanasov.

Le dialecte istro-roumain est parlé dans quelques villages de la péninsule d'Istrie (Croatie), à la frontière italienne. S. Pușcariu distingue deux unités dialectales au sein de l'istro-roumain: d'une part, *le parler de la localité de Jeišni* (au nord de la péninsule d'Is-

trie) et, d'autre part, *le parler de Val d'Arsa* (au sud de la péninsule), (Șușnievița, Noselo, Sucodru, Brdo, Gradinie). La distinction entre les deux parlers est fondée sur les différences dans la distribution des sons, comme l'aphérèse de la voyelle *a* dans les parlers méridionaux : *prope, scunde*, pour *aprope, ascunde* 'près de', 'cacher', etc. La même distribution des parlers istro-roumains apparaît dans A. Kovačec. Le parler de Jeišni s'avère plus conservateur en préservant beaucoup de mots hérités du latin: *ursu, lur, virer, galbiru, opt*, 'ours', 'lundi', 'vendredi', 'jaune', 'huit' par rapport à *medvidu, ponedidek, petāk, žuto, osam* etc. (termes empruntés à la langue croate), dans les parlers des autres localités. Le terme ethnique *rumeri* (lat. *romanus*), attesté à la fin du xvii^e siècle, est perdu. Actuellement, les istro-roumains s'appellent *vlachs*; les croates les appellent *vlachs* et *rumuni*. Aujourd'hui, le nombre total d'istro-roumains est environ de 200, avec 80 locuteurs actifs, étant un dialecte en voie d'extinction. Voici quelques exemples qui nous permettent de relier les dialectes roumains du sud du Danube, en général, aux dialectes daco-roumains du nord-ouest: ar. *astarā*, megl. *starā*, ir. *astāra* 'ce soir'; *mā cuminec* 'je reçoive la communion' (Banat, Crișana, Transylvanie), ar. *mī cumānic*, megl. *mī cuminic*; *dimic* 'j'émiette le pain (dans le lait)' (Banat, Crișana, Maramureș, Transylvanie), ar. *diñic*; (un) *pār* 'un fil de cheveux' (Banat, au nord-ouest d'Oltenie, au sud-ouest de la Transylvanie, au Sud de Crișana), ar., megl., ir. (*un*) *per*. Il faut noter ici que le territoire où le roumain est parlé est parfois divisé en deux régions: une région dans laquelle un terme est hérité du latin et une région dans laquelle le terme est emprunté (habituellement du slave, mais aussi du turc, etc.): dr. *deșārt* (vb.; adj.) 'je verse' (Maramureș, Moldavie, Muntenie), ar. (*Fărșeroți*) *dișārt*, megl. *dișort*; dr. *gol* 'vide', *golesc* 'je vide' (Banat, Crișana, Transylvanie, Oltenie), ar. (d'autres dialectes) *gol, gulescu* (v.sl. *golŭ*); dr. *treiera* 'battre les céréales', ar. *triir*, megl. *trāir* - dr. *îmblāti* (dans les dialectes du nord) (v.sl. *mlatiti*). Il y a cependant des cas où les dialectes au sud du Danube présentent des concordances avec le sud du territoire daco-roumain, par exemple nous rencontrons au nord du daco-roumain le terme *mai* 'foie', tandis que au sud de l'Oltenie on dit *hicat* tel que dans le dialecte aroumain. En ce qui concerne l'âge des différenciations dialectales, il est possible de déterminer plusieurs couches. Certaines différences sont dues au substrat, et même à l'existence de certaines différences dans la langue des indigènes. Il est possible que d'autres différences peuvent provenir du latin qui a donné naissance à la langue roumaine. Nous pouvons même y détecter des différences lexicales douées aux emprunts à d'autres langues. À cela s'ajoutent les modifications qui se produisent dans la structure des relations inter-dialectales ou en résultant de l'évolution interne, parfois parallèle, des dialectes.

L'importance de notre projet réside dans le fait que les roumains au sud du Danube ont conservé des formes archaïques de civilisation, des traditions, et le dialecte souligne le lien entre les roumains du nord et du sud du Danube, les locuteurs du dialecte en restant de cette façon conscients de leur unité de langue et de civilisation. Notre recherche sera un précieux matériel lexical, morphologique et étymologique qui sera utilisé par les linguistes dans leurs travaux de recherche sur les atlas romans, le projet *ALE* et dans d'autres atlas européens, des dictionnaires dialectaux et aussi des études linguistiques synchroniques et diachroniques. Sextil Pușcariu souligne l'unité des dialectes au sud du Danube avec le daco-roumain en définissant *le roumain commun*

comme « la langue parlée par les ancêtres des daco-roumains, des aroumains, des mégléno-roumains et des istro-roumains aujourd'hui, avant que toute connexion entre eux ne soit interrompue ». Le roumain est présenté comme une langue unitaire, avec les quatre dialectes (daco-roumain, aromanien, mégléno-roumain, istro-roumain), dans les encyclopédies étrangères.

Les études basées sur les atlas linguistiques ont mis en discussion un ensemble de problèmes complexes en concernant la structure dialectale des dialectes roumains, l'évolution des aires linguistiques, l'identification des zones de transition, etc. Grâce à l'image globale offerte par des cartes dialectales numérisées basées sur la recherche sur le terrain, l'atlas des dialectes roumains offrira aux linguistes un outil de travail qui leur permettra de poursuivre et d'approfondir ces études, qui contribuera sans aucun doute au progrès de la recherche en dialectologie, en général, et en géographie linguistique, en particulier. L'ensemble des problèmes liés à la structure dialectale du roumain et, dans une perspective plus large, à ses relations avec d'autres dialectes, peut être mis en lumière grâce à des données récentes, d'une richesse sans précédent, que cet atlas met à la disposition des lecteurs. Cette recherche de terrain dialectale sur les dialectes du Danube méridional n'a pas pu être faite dans les années 1980 lorsque des enquêtes d'*ALE* ont eu lieu en Grèce et en Albanie en raison des conditions géopolitiques de l'époque. Nous considérons qu'il est utile d'inclure aussi dans le réseau une localité roumaine de Hongrie, ainsi que l'extension du réseau de Maramureş historique, aujourd'hui en Ukraine. En utilisant le questionnaire de l'*ALE*, le matériel roumain sera complet pour les commentaires linguistiques des prochains volumes de l'*ALE*, en offrant aux chercheurs un aperçu scientifique de la langue roumaine et de ses dialectes.

L'absence d'un atlas linguistique de tous les dialectes roumains, suivant le modèle de l'*Atlante Linguistico Italiano*, est ressentie depuis longtemps. Bien qu'il y ait l'*Atlasul lingvistic românesc pe regiuni. Sinteză*, *Atlasul lingvistic al dialectului aromân* ou *Atlasul lingvistic al dialectului meglénoromân*, *Atlasul lingvistic al dialectului istroromân*, *Atlasul lingvistic istroromân*, le progrès de la connaissance de la langue roumaine dans son intégralité ne peut se faire que sur la base d'un matériel unitaire, élaboré avec le même questionnaire, avec une étude systématique qui permet la comparaison avec les langues et les dialectes européens. Afin d'atteindre cet objectif, nous proposons ce projet.

Tout fait dialectal sera établi par la recherche sur le terrain avec le questionnaire d'*ALE* et présenté du point de vue géolinguistique : tous les dialectes roumains et les caractéristiques linguistiques seront sur la même carte pour la première fois, à laquelle s'ajoute l'étude des faits dialectaux roumains — un nouveau livre académique sur la dialectologie roumaine. La carte numérisée aura le modèle présenté dans la figure ci-jointe. Le réseau *ALE* n'a maintenant aucun point roumain de la Grèce, de l'Albanie et de la Hongrie, en manquant une partie importante de la réalité du dialecte roumain.

Nous citons ici un concept récemment ajouté à la dialectologie, à savoir le *dialecte à distance*, généralement illustré par des exemples de l'allemand (par exemple, l'idiolecte des Souabes de Transylvanie par rapport à l'idiolecte des territoires allemandes indigènes depuis les siècles). Le concept de dialecte à distance souligne l'unité de structure de certains idiolectes territorialement séparés dans différentes époques historiques. Les



dialectes historiques du roumain sont aussi des dialectes à distance— daco-roumain, aroumain, mégléno-roumain et istro-roumain. Nous croyons que ce concept de *dialecte à distance* est plus productif que le *dialecte divergent*, utilisé dans la dialectologie roumaine. Il attire notre attention sur les similitudes, pas seulement sur les différences. Dans notre recherche, nous voudrions souligner les similitudes entre aroumain, mégléno-roumain, istro-roumain et certains sous-dialectes daco-roumains (généralement de Banat et Crișana) ou les similitudes entre certains sous-dialectes d'aroumain, par exemple celui de Gopes et de Mulovishte, et celui de daco-roumain (par exemple, le phonème /ʒ/, *joc, joi, ajutor*, par rapport à /g/ dans les autres parlars de l'aroumain: *goc, goi, agutór*). En outre, nous voulons mentionner un autre nouveau concept, *les cartes de motivation*, une innovation en géolinguistique qui met en évidence « une mentalité commune » des locuteurs qui appartiennent à différentes langues ou aux familles de langues. Des cartes linguistiques motivationnelles sont apparues pour la première fois dans l'*ALE* et l'élaboration de telles cartes a été imposée parce qu'on a remarqué qu'il y avait une « façon de penser commune » des locuteurs de langues différentes appartenant à la même famille ou à différents familles linguistiques. Nous appliquerons cette méthodologie de cartes de motivation en analysant les dialectes du roumain. Les cartes motivationnelles concernent la dynamique de la parole, soulignant un aspect moins connu ou moins étudié. La motivation du signe linguistique est un processus permanent, puisque les locuteurs remotivent le signe linguistique lorsque le rapport entre celui-ci et la réalité extra-linguistique (le référent) devient opaque. En ce qui concerne l'utilité d'appliquer la

méthode des cartes motivationnelles en étymologie et lexicologie, en dialectologie aussi, nous allons illustrer avec le mot *urcior* ‘orgelet’ (avec la variante *orzișor*) [14 (I, carte 55)] avec une distribution presque générale en roumain. Il trouve son origine dans le lat. *hordeolus* (diminutif dérivé de *hordeum* «orge»). Un mot similaire en grec est κριθαράκι (diminutif dérivé de κριθάρι «orge»). Il s’agit ici d’une ancienne concordance entre le latin et le grec ancien. Nous rencontrons une situation similaire dans le cas du mot français *orgelet*, un diminutif dérivé de *orge* «orge». En bulgare, *ečemik* signifie à la fois «orge» et «orgelet». Dans [21], concernant la forme *ečemik*, il est précisé qu’elle rappelle un des liens entre *orge* et *orgelet* en français [22 (517, slave ЕЧЕМИК)]. Par conséquent, nous pouvons en déduire que *ečemik* est un diminutif dérivé d’un radical slave qui n’avait pas le suffixe *-ik* (vieux slave **ječъmy*). Cette inférence est prouvée par le terme russe ЯЧМЕНЫ, forme dérivée, qui signifie à la fois «orge» et «orgelet». L’association entre la graine d’orge et la cruche se retrouve également dans d’autres langues, où apparaissent des mots composés, comme en allem. *Gerstenkorn*; [lit.] graine d’orge, un composé formé à partir de *Gerste* «orge» et de *Korn* «graine».

CONCLUSIONS

L’*Atlas linguistique des dialectes roumains au nord et au sud du Danube (ALDRO)*, en comparant le matériel linguistique roumain, par rapport à ses patois, prouve l’unité de la langue roumaine dans son extension spatiale, dans un territoire de *continuum romanicum*, à la fois la préservation du latin de certains faits au niveau phonétique, morphologique, syntaxique, lexical et la manifestation des certains innovations dans la même direction. Notre analyse montre que les parlers de Huma et Țarnareca ont un système de voyelles qui les rapproche d’une partie des parlers aroumains, mais aussi du dialecte dacoroumain, à savoir des parlers du sud. Bien qu’en général le dialecte aroumain s’approche plus des langues daco-roumains du nord-ouest, certains parlers aroumains (en particulier *le farsherot* et *le grabovean*) portent des similitudes plus grandes au dacoroumain que d’autres parlers.

Quant aux différenciations dialectales, il est possible d’y déterminer plusieurs couches. Certaines différences sont dues au substrat. D’autres différences peuvent venir du latin. Nous pouvons même détecter des différences lexicales résultant d’un emprunt à d’autres langues. À cela s’ajoutent les changements qui se produisent dans la structure des relations entre les dialectes ou résultant des emprunts des autres langues. À cela s’ajoutent aussi les changements qui se produisent dans la structure des relations inter-dialectales ou qui résultent de l’évolution des dialectes à distance.

La présentation des dialectes roumains du sud du Danube met en évidence la préservation de leur structure romane dans des conditions de bilinguisme actif et durable (et parfois plurilinguisme). Malgré les influences alloglottes, l’aroumain, le mégléno-roumain et l’istro-roumain sont et resteront des dialectes de la langue roumaine : «Vous ne pouvez pas faire de linguistique roumaine d’aucune sorte sans penser c’est la même chose en

aroumain, si c'est pareille en istro-roumain. Et voir quelle signification peuvent avoir les faits quand vous voyez que c'est exactement comme cela là, comme dans le daco-roumain, par exemple. Et quand c'est différent, c'est aussi intéressant, alors vous pouvez voir ce que c'est différent » (Eugeniu Coseriu, *Langue roumaine – langue romane, textes manuscrits*, volume édité par Nicolae Saramandu, Editions de l'Académie Roumaine, Bucarest 2005).

ATLASUL LINGVISTIC AL DIALECTELOR ROMÂNEȘTI NORD- ȘI SUD-DUNĂRENE

